

# Green et la question de l'objet

Présentation au séminaire du CDI, M. Garot, 22/03/2019.

Rendre compte d'une pensée aussi complexe et raffinée que celle d'André Green (1927-2012) n'est pas chose aisée. Ce grand théoricien de la psychanalyse a tenté de jeter des ponts entre freudiens, lacaniens, kleinien. Sa rigueur intellectuelle est à la mesure de son engagement dans l'histoire de la psychanalyse. Il m'a dès lors semblé important de resituer son positionnement dans cette histoire là. Il y aura nécessairement des impasses dans ce travail non exhaustif, impasses qui appelleront peut-être aussi au débat.

## ● L'objet en question

Peut-on questionner l'objet en psychanalyse sans interroger « l'objet » même de la psychanalyse ? Pour Michel Serres<sup>1</sup> (1990), philosophe et historien des sciences, toutes communautés scientifiques se fonderaient sur un contrat autour de l'objet, *l'objet scientifique*. Il y aurait comme un consensus autour de son objet, une consensualité, un accord qui fonde les communautés des scientifiques... qu'ils soient astrophysiciens, mathématiciens, géologues, etc. Et si l'on pose cette question de savoir qu'est-ce qui fonde la communauté des analystes, autour de quel « objet » se fonde son contrat, nous pourrions avoir peut-être alors quelques éclairages sur les dissidences, scissions et ruptures, crises, qui ont marquée l'histoire du mouvement psychanalytique et plus encore dans l'après Freud. C'est que son objet même a subi des controverses. « L'objet psychique » autour duquel se fonde la psychanalyse et sa théorie a comme un double statut, à la fois révélateur et analyseur, épistémologiques tous deux, de ses crises, ruptures, parfois sans dépassements.

Préserver toute la complexité de l'objet d'une théorie, théorie qui appelle toujours à une certaine clarté, suppose aussi de pouvoir *accepter* et *tolérer*<sup>2</sup> que soit maintenus en son sein des zones d'obscurités, de contradictions, d'ambiguïtés, de malentendus. La psychanalyse n'échappe pas à la règle. Son objet, « l'objet psychique », est fondamentalement *ambiguë*<sup>3</sup>. André Green est un penseur de la complexité, de la complexité de l'objet de la psychanalyse. Il n'a cessé de faire travailler les concepts, de critiquer certaines positions, inflexions, mêmes freudiennes, afin de proposer une psychanalyse contemporaine pouvant faire face à ses enjeux actuels. Le questionnement de certains de ces objets – les plus obscurs d'entre eux – au cœur du corpus théorique de Freud, leur articulation avec les questions nouvelles qu'impose inexorablement la clinique, ont un impact sur la métapsychologie, sur son équilibre, son homéostasie. Il a été un penseur de ces « objets en débat » qui agissent comme des opérateurs de déconstruction produisant de nouveaux paradigmes...

---

<sup>1</sup> En 1966, André Green, alors tout juste membre titulaire à la SPP, tiendra un séminaire à l'Institut de psychanalyse de Paris où il invitera des figures tels que Michel Serres, Jacques Derrida, René Girard, Marcel Detienne, etc.

<sup>2</sup> Peut-être dans une perspective chère à Winnicott : celle d'une tolérance au négatif que comporte ce paradoxe.

<sup>3</sup> De *ambe* et de *agere* signifiant littéralement « qui pousse des deux cotés ».

## ● La métapsychologie revisitée

En 1995, André Green entreprend une tâche qui sera pour le moins ardue : revisiter la métapsychologie. Tel est donc la *Propédeutique*, une introduction, une invitation, à se pencher sur certains nœuds essentiels du système freudien – système que Green tient pour être sans équivalent – restés obscurs et muets dans la pensée de son créateur : tel est le cas du rôle et de la place de *l'objet*<sup>4</sup> ; mais avec près d'un siècle d'existence de la psychanalyse et de foisonnement arborescent des pratiques, c'est la théorie qui a été mise à son tour en tension autour de ces nœuds au point que certains ont décidé de renoncer à une partie des héritages freudiens. C'est alors l'idée même de *métapsychologie* qui, à son sens, traverse une profonde période de crise car certains (les mêmes que précédemment) seraient prêts à l'abandonner, et ce, pour le bien de la psychanalyse...

Il y a en filigrane, dans ces quelques lignes de l'avant-propos dudit ouvrage, une controverse qui eut cours au début des années 90. Cet espace de débat engagea André Green affrontant Jean Laplanche et ses « nouveaux fondements », avec en 1997, *Les Chaînes d'Eros. Actualité du sexuel* de Green comme point d'orgue de ce duel qui aura pris un tour passionné et que certains observateurs ont pu qualifier de polémique voire de diffamatoire<sup>5</sup>. Pour ne résumer que l'essentiel du point de débat qui anima cette controverse à la française, André Green estime à charge d'argumentations que la théorie de Laplanche a définitivement pris un tournant « néo-lacanian » au moment où, en formulant l'hypothèse du « fourvoisement biologisant de la sexualité » chez Freud<sup>6</sup>, il institue le signifiant, l'énigme, « l'autre », au fondement de la sexualité humaine mais en excluant, pour cela, toute référence à l'inconscient pulsionnel et à la sexualité infantile comme Freud nous l'avait subversivement légué. Pour lui, faisant référence cette fois-ci à l'objet, dit que « Laplanche, tout comme Lacan, se soucie moins de l'objet que l'autre » (1997, p.173) ; c'est n'est que par le jeu complexe qui engage le *sujet*, *l'objet* et *l'autre de l'objet* que s'ouvre la « tiercéisation ». Instituant cela, Laplanche déplace aussi le centre de gravité de la théorie freudienne ; l'a profondément déséquilibrée. C'est cela qu'attaque André Green en prenant – en *reprenant* serait plus juste car ce « mouvement originel » avait été initié contre Lacan – position contre les rémanences toujours très actives du lacanisme en psychanalyse : comme « Lacan [qui] a coupé Freud, éliminant le biologique, *Trieb*, l'instinct, la pulsion, et introduisant la structure linguistique anonyme au cœur de la subjectivité humaine. Il élimine ainsi la complexité de la pensée freudienne du sujet, qui incluait la nature biologique de l'humain dans sa nature culturelle » (Morin, 2011, p. 124). Cette « rupture avec le reste du vivant » (1997, p. 173), estime Green, unit Laplanche à Lacan dans leur effort de construire une anthropologie.

## ● Après Lacan

---

<sup>4</sup> Pour Green, c'est aussi le cas de l'interprétation de la pulsion de mort, du féminin, etc.

<sup>5</sup> Tels sont en tout cas les propos d'Udo Hock, psychanalyste berlinois et, par ailleurs, sans aucune équivoque, « lacano-laplanchien » (2007, p. 75).

<sup>6</sup> Laplanche J., *Le Fourvoisement biologisant de la sexualité*, Les Empêcheurs de penser en rond, 1993.

André Green est un « psychanalyste engagé » – tel est le titre d'un recueil de conversations avec l'helvétique Manuel Macias paru en 1994 – au sens où la psychanalyse engage au débat et, en particulier, avec ceux des épigones qui brisent la pensée fondatrice de Freud. C'est en cela qu'André Green est aussi un « post-lacanien » – c'est ainsi que lui-même se qualifie dans sa préface à l'édition anglaise de la *Folie privée* (1986) – , c'est-à-dire en rupture avec celui-ci qui a été pour un temps un maître pour avoir assisté au nom de la liberté de pensée au Séminaire, après la scission, tout en participant pleinement aux activités de la Société psychanalytique de Paris. Les relations avec Lacan cessent définitivement en 1967, autour de la publication d'un article « Le narcissisme primaire : état ou structure », l'élève prenant une voie bien trop indépendante pour le maître.

André Green a inauguré, avec d'autres comme J.-B. Pontalis, Laplanche, Piera Aulagnier, Joyce McDougall, etc., un « après Lacan » qui a ouvert de nouveaux horizons pour la psychanalyse. C'est en s'instillant à l'endroit même de sa rupture avec Lacan que Green instigue en 1970 une théorie psychanalytique de l'affect, dans son rapport au 30<sup>ème</sup> Congrès des Psychanalystes de Langues romanes à Paris, parce que sa pensée l'excluait mais aussi parce que la théorie en était à la fois obscure et difficile. Rapport qui deviendra un livre en 1973, *Le Discours vivant* qui procède pour lui à un rééquilibrage d'autant plus nécessaire qu'il vient réagir à l'époque aux inflexions imprimées, par les lacaniens, Heinz Hartmann et *l'ego-psychology* nord-américaine (par surinvestissement de la représentation au détriment de l'affect) et les kleinien (par survalorisation de l'affect), à la théorie psychanalytique et au concept de pulsion : « *remettre l'affect à sa place* » (1993, p. 103), dit-il en somme. Lors d'un entretien accordé à Fernando Urribarri en 2001, il dit : « J'ai été lacanien. Même si je ne le suis plus, je le place, avec Winnicott et Bion, parmi les auteurs les plus importants pour moi. J'ai souvent dit que tous les trois étaient "mes auteurs postfreudiens" » (Urribarri, 2017, p.82).

## ● La question de l'objet

Et l'objet, alors ? L'objet – sa *place*, son *rôle*, son *devenir* – en psychanalyse et plus particulièrement au sein de la métapsychologie freudienne a été sujet à controverses. C'est une partie de l'histoire de la psychanalyse qui peut en témoigner. L'objet, en débat, a été l'attracteur de ces crises et en même temps qu'il en est l'analyste. C'est toujours dans cette perspective *épistémologique* que s'inscrit la « pensée greenienne »<sup>7</sup>. Le concept d'objet recouvre aujourd'hui une multiplicité de significations, disparates : objet du montage pulsionnel chez Freud, objets internes kleinien, clivés bon/mauvais, objet du monde extérieur, objet bizarre chez Bion, l'objet primaire, l'objet transitionnel winnicottien, objet autistique chez Tustin, objet transformationnel de Bolas et aussi son assertion du « *Self* comme un objet », *objet-non-objet* de Racamier, etc. C'est en prenant compte de cette multiplicité qu'André Green va tenter de rendre à l'objet toute sa complexité avec l'œuvre de Freud comme point de départ.

Dans les *Trois essais*, Freud fait de cet objet un **objet sexuel**, objet de plaisir et objet de désir quand il vient à faire défaut. **L'objet est essentiellement « objet de la pulsion » et le sujet, lui aussi, essentiellement « sujet de la pulsion »** (1995, p. 16).

---

<sup>7</sup> « Si l'année 1991, a vu la naissance, sous la plume de John-E. Jackson, de la notion de pensée "pensée greenienne", seul l'avenir nous donnera une vision plus précise de ce qu'on peut désormais appeler le "greenisme" », dit Manuel Macias (Green, 1994, p.11).

Green fait remarquer tout de même que Freud « se méfie de tout glissement vers l'objet, [...] qu'il redoute la régression de la théorie vers une conception qui accorde trop à la conjoncture, au réel, à l'événement, qu'il ressent comme autant de dangers susceptibles de diminuer la part de l'inconscient en vue de rétablir une prééminence du conscient » (1990, p. 20). Cette méfiance qu'a eu Freud l'a aussi confiné à certaines impasses et difficultés comme celle d'intégrer sa théorie du narcissisme à celle des pulsions de vie et de mort – remises en cause par certains de ses héritiers –, et ce, « peut-être à cause d'une conception insuffisante de l'objet, même envisagé, dans la perspective de la primauté accordée à la pulsion » (1993, p. 311). Conserver la métapsychologie nécessite de la transformer à la lumière de ce qu'on sait aujourd'hui et que Freud ignorait à son époque. L'enjeu pour l'analyste, dit Green, c'est de « tenir les deux pôles du balancier qui va de la pulsion à l'objet » (2002, p. 40). Pour autant, cet équilibre pulsion-objet dans la théorie a été rompu au cours de l'histoire de la psychanalyse.

Pour André Green, « la théorie des relations d'objet fut la première à proposer implicitement une telle reformulation » (1995, p.15), un tel travail de transformation, et fut même l'un des courants les plus importants de la psychanalyse après Freud : de *l'Ego-psychology* de Hartmann à la *Self-psychology* de Kohut, d'Harry Guntrip et *l'Object-Relations theory*, en passant par les lacaniens et la théorie du signifiant. Mais voilà, une telle inclinaison théorique – qui a tout de même considérablement éclairé la fonction de l'objet –, aussi croissante fut-elle, est venue en contrepartie attaquer l'un des postulats, si ce n'est le postulat fondamental de Freud, qui place la pulsion aux origines de la vie psychique. Cette théorie des relations d'objet offrait alors une alternative à la théorie des pulsions de Freud, toujours aussi subversive. Certains furent alors disposés à troquer la théorie des pulsions pour celle des relations d'objet<sup>8</sup>.

### ● La dialogique pulsion-objet

André Green tient à rétablir l'équilibre rompu dans la théorie entre polarité de l'objet et polarité pulsionnelle, dans ce couple d'opposés, en dégagant une **unité complexe entre ces deux pôles complémentaires, concurrentes et antagonistes de la vie psychique** qui se nourrissent l'une de l'autre, se complètent, mais aussi s'opposent et se combattent : tels l'objet et la pulsion mais aussi l'objet externe et l'objet interne. André Green a souvent manifesté sa proximité avec Edgar Morin dont la pensée est, pour lui, compatible avec la psychanalyse.

**La dialogique<sup>9</sup> pulsion-objet** de Green ne s'oppose pas au montage pulsionnel de Freud : source, poussée, but, objet, mais lui répond pour la compléter, l'enrichir et la complexifier. C'est pour lui, à partir de cette dialogique là qu'apparaît le sujet, comme « sujet de la pulsion » : c'est-à-dire « subjectivité se [manifestant] à l'occasion d'un but pulsionnel à accomplir, d'un objet à conquérir, portée par une poussée qui jaillit des sources du corps et met l'être en mouvement, le fait sortir de lui-même, l'invite à s'accomplir dans cette quête » (1995, p. 16). Restant fidèle aux perspectives freudiennes, André Green fait de la **sexualité et de l'objectalité des entités inséparables au regard du jeu constant qui conflictualise leur dialogique et qui constitue une véritable source de complexification de la vie psychique**. C'est que l'objet est lui-

---

<sup>8</sup> La théorie des relations d'objet serait-elle à la théorie des pulsions ce que la psychologie serait à la métapsychologie ?

<sup>9</sup> Edgar Morin dans *La Méthode 5. L'humanité de l'humanité* (2001).

même investi par les pulsions, non pas par celles du sujet ou que par celles du sujet, mais par celles de l'objet lui-même que le sujet se trouve aussi amené à prendre en considération et se donne pour but de les satisfaire... au moins en partie.

Lecteur attentif de D.W. Winnicott, André Green a été sensible à la valeur révolutionnaire que constitue son œuvre au sein de la psychanalyse, ouvrant une troisième voie, transcendant les oppositions stériles. Alors qu'Anna Freud s'intéressait essentiellement au rôle de l'objet externe et Mélanie Klein à celui de l'objet interne, Winnicott créa une troisième catégorie d'objet : l'objet transitionnel. Green souligne par là la double polarité de l'objet, son double statut, sa double appartenance au monde intérieur et au monde extérieur. Il est d'un point de vue topique indécidable. L'objet externe, appartenant au monde extérieur, dans son statut, est aussi paradoxal et inconnaissable (comme l'est la réalité extérieure). La seule chose que nous connaissons finalement de lui, c'est sa re-présentation d'**objet réexternalisé après internalisation**. On retrouve dans la pensée de Green cette boucle récursive et complexe, où l'objet externe crée une *internalisation fixatrice* et imprime dans l'appareil psychique une matrice fondamentale qu'il appelle la *structure encadrante* (entre contenant bionien et *holding* winnicottien) définissant par la suite toute la question du rapport à l'objet.

### ● L'objet révélateur de la pulsion et la fonction objectalisante

C'est à partir de Winnicott qu'il formule la nature du lien qui unit la pulsion à l'objet : « ***l'objet est révélateur de la pulsion*** [hypothèse redondante et finalement centrale dans l'œuvre d'André Green]. Si l'objet ne venait pas à manquer, nous ne saurions rien de la pulsion » (1995, p.27) ; « *l'objet est le révélateur des pulsions*. Il ne les crée pas – et sans doute peut-on dire qu'il est créé par elles au moins en partie – mais il est la condition de leur venue à l'existence. Et c'est par cette existence que lui-même sera créé tout en étant déjà là. Telle est l'explication de l'idée de Winnicott du trouver-créé » (1993, p. 117). Traduisant Winnicott dans sa propre langue, André Green dit que **la fonction objectalisante** consiste non seulement à se lier aux objets mais aussi à les créer en les trouvant. Le champ de ce qui est objectivable est infini, et s'il l'est, c'est par cette pulsionnalité aussi insatiable que l'est la vie elle-même. Tout est « transformable en objet et [...] les pulsions ont une fonction objectalisante ; c'est-à-dire qu'elles sont créatrices (destructrices) d'objet. Les pulsions de vie auraient une fonction objectalisante et les pulsions de mort une fonction désobjectalisante » (1995, p.29). Le champ des objets est alors infini comme autant de points qui font des constellations, et des constellation qui ouvrent elles-mêmes des mondes. Peut-être retrouverait-on ici l'un des grands récits de l'anthropogenèse décrit par Etienne Bimbenet, le récit phénoménologique de Martin Heidegger<sup>10</sup>, de *l'invention du monde* (2011, p. 116) ?

Puis, il y a ce double obscur de la fonction objectalisante, son antagoniste, complémentaire et concurrent : **la fonction désobjectalisante** ; fonction qui présente quelques accointances, dans la pensée greenienne, avec la pulsion de mort, le désinvestissement et le narcissisme négatif qui aspire au niveau zéro. Cette fonction désobjectalisante dépouille au contraire l'objet de ses qualités objectalisante et

---

<sup>10</sup> « La pierre est sans monde, l'animal pauvre en monde, l'homme est le plasmateur du monde ».

vitalisante. Si la fonction objectalisante est faiseuse de mondes, de mondes-objets, la fonction désobjectalisante les défait<sup>11</sup>...

André Green « métapsychologise » – pourrait-on dire – D.W. Winnicott pour éclairer d'un jour nouveau la place et le rôle de l'objet tout en respectant l'héritage freudien. C'est aussi par le **conflit objectalisation-désobjectalisation** que la conception de l'appareil psychique pourrait être revisitée.

### ● La pulsion concept-limite entre le sujet et l'objet

« La construction de l'objet mène rétroactivement à la construction de la pulsion qui construit l'objet » (2002, p. 54). On retrouve l'un des principes de la pensée complexe d'Edgar Morin, le principe de récursivité, où l'objet est révélateur de la pulsion, attracteur de la pulsionnalité ; et la pulsion, en même temps, est créatrice d'objets, elle est en elle-même objectalisante. « En sommes [aussi], l'objet, révélateur des pulsions, fait de celles-ci les révélatrices des premières formes du sujet. **La pulsion est non seulement un concept-limite entre le psychique et le somatique, c'est aussi un concept-limite entre le sujet et l'objet**, puisque sa mise en activité va l'amener à créer l'objet externe selon la dialectique du trouver-créé proposée par Winnicott, et qu'en même temps elle construit ses propres objets – doublets des précédents – qui seront les objets internes » (Green, 1995, p. 239). Dans cette dialogique faite de boucles récursives, l'objet révélateur de la pulsion est aussi transformateur de celle-ci dans une perspective très proche de Bion avec la fonction  $\alpha$ . Disons pour conclure qu'avec Green, c'est l'oralité qui fournit aussi « à l'ensemble de la vie pulsionnelle son appétitivité et sa quête objectale » (1995, p. 31), où l'érotique et le « conservatoire » sont co-originaires. Pour Green, l'objet est l'agent qui met en œuvre la fonction objectalisante chez le sujet, expression de la pulsion sexuelle et de l'Éros de la pulsion de vie chez Freud.

**Bimbenet E.**, *L'Animal que je ne suis plus*, Gallimard, 2011.

**Green A.** (1984), « L'objet et la fonction objectalisante », *Propédeutique. La Métapsychologie revisitée*, Champ Vallon, 1995, p. 229-266.

**Green A.** (1988), « La pulsion et l'objet », *Propédeutique. La Métapsychologie revisitée*, Champ Vallon, 1995, p. 13-32.

**Green A.**, *La Folie privée*, Gallimard, 1990.

**Green A.**, *Le Travail du négatif*, Les Éditions de Minuit, 1993.

**Green A.**, *Un Psychanalyste engagé. Conversations avec Manuel Macias*, Calmann-Lévy, 1993.

**Green A.**, *Les Chaînes d'Éros. Actualité du sexuel*, Éditions Odile Jacob, 1997.

**Green A.**, *La Pensée clinique*, Éditions Odile Jacob, 2002.

**Hock U.**, « LAPLANCHES TRIEB », in *Libres cahiers pour la psychanalyse*, 2007/1, n°15, In Press, p.73-84.

**Morin E.**, *La Méthode 5. L'humanité de l'humanité*, Édition du Seuil, 2001.

**Morin E.**, *Mes Philosophes*, Éditions Germina, 2011.

**Serres M.**, *Le Contrat naturelle*, Editions François Bourin, 1990.

---

<sup>11</sup> Chuck Noland, le naufragé de *Seul au monde* (*Cast Away*), film de Robert Zemeckis (2000), fait l'expérience de la désobjectalisation de monde puis celle de la fonction objectalisante avec Wilson le ballon et sauvegarde par là même son humanité. Il est comme Robinson Crusoe de Michel Tournier dans *Vendredi ou les limbes du Pacifique* (1967).

**Urribarri F.**, *Après Lacan : le retour à la clinique*, Ithaque, 2017.